

qu'il sentit de la pesanteur dans ses jambes, il se mit sur son lit, et s'enveloppa de son manteau. Le domestique montrait aux assistants les progrès successifs du poison. Déjà un froid mortel avoit glacé les pieds et les jambes; il étoit près de s'insinuer dans le cœur, lorsque Socrate, soulevant son manteau, dit à Criton : » Nous devons un coq à Esculape; n'oubliez pas de vous acquitter de ce vœu *. » Cela sera fait, répondit Criton : mais n'avez-vous pas encore quelque ordre à nous donner? » Il ne répondit point : un instant après il fit un petit mouvement; le domestique l'ayant découvert, reçut son dernier regard, et Criton lui ferma les yeux.

Ainsi mourut le plus religieux, le plus vertueux et le plus heureux des hommes¹; le seul peut-être qui sans crainte d'être démenti, pût dire hautement : Je n'ai jamais, ni par mes paroles, ni par mes actions, commis la moindre injustice² **.

* On sacrifioit cet animal à Esculape (Voyez Pompeius Festus, de signif. verb. l. 9, p. 189.)

¹ Plat. in Phædon. t. I, p. 118. Xenoph. memor. l.

4, p. 818.

² Xenoph. ibid. l. I, p. 721; l. 4, p. 805.

** Voyez la note à la fin du volume.

CHAPITRE LXVIII.

Fêtes et Mystères d'Eleusis.

Je vais parler du point le plus important de la religion des Athéniens, de ces mystères, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, dont les cérémonies n'inspirent pas moins de terreur que de vénération, et dont le secret n'a jamais été révélé que par quelques personnes dévouées aussitôt à la mort et à l'exécution publique¹ : car la loi n'est pas satisfaite par la perte de leur vie et la confiscation de leurs biens; une colonne exposée à tous les yeux, doit encore perpétuer le souvenir du crime et de la punition².

De tous les mystères établis en l'honneur de différentes divinités, il n'en est pas de plus célèbres que ceux de Cérès. C'est elle-même, dit-on, qui en régla les cérémonies. Pendant qu'elle parcouroit la terre, sur les traces de Proserpine enlevée par Pluton, elle arriva dans la plaine d'Eleusis, et flattée de l'accueil qu'elle reçut des habitans, elle leur accorda deux bienfaits signalés, l'art de l'agriculture, et la connoissance de la doctrine

¹ Meurs. in Eleus. c. 20.

² Andoc. de myst. p. 7.

sacrée ¹. On ajoute que les petits mystères qui servent de préparation aux grands, furent institués en faveur d'Hercule ².

Mais laissons au vulgaire de si vaines traditions; il seroit moins essentiel de connoître les auteurs de ce système religieux, que d'en pénétrer l'objet. On prétend que par-tout où les Athéniens l'ont introduit, il a répandu l'esprit d'union et d'humanité ³; qu'il purifie l'ame de son ignorance et de ses souillures ⁴; qu'il procure l'assistance particulière des dieux ⁵, les moyens de parvenir à la perfection de la vertu, les douceurs d'une vie sainte ⁶, l'espérance d'une mort paisible et d'une félicité qui n'aura point de bornes ⁷. Les initiés occuperont une place distinguée dans les champs Elysées ⁸; ils jouiront d'une lumière pure ⁹, et vivront dans le sein de la divinité ¹⁰: tandis que les autres habite-

¹ Isocr. paneg. t. 1, p. 132. Aristid. Eleus. orat. t. 1, p. 450.

² Meurs. in Eleus. c. 5.

³ Cicer. de leg. l. 2, c. 14, t. 3, p. 148. Diod. Sic. l. 13, p. 155.

⁴ Augustin. de Trinit. l. 4, c. 10, t. 8, pag. 819.

Procl. in rep. Plat. 369.

⁵ Sopat. divis. quæst. t. 1, p. 370.

⁶ Id. ibid. p. 335.

⁷ Isocr. ibid. Cicer. ibid.

Crinag. in anthol. l. 1, c. 28.

⁸ Diog. Laert. l. 6, §. 39. Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.

⁹ Pind. ap. Clem. Alex. Strom. l. 3, p. 518. Aristoph. in ran. v. 155 et 457. Spanh. ibid. p. 304. Sophocl. ap. Plut. de aud. poet. t. 2, p. 210.

¹⁰ Plat. in Phæd. t. 1, p. 69 et 81.

ront, après leur mort, des lieux de ténèbres et d'horreur ¹.

Pour éviter une pareille alternative, les Grecs viennent de toutes parts mendier à Eleusis le gage du bonheur qu'on leur annonce. Dès l'âge le plus tendre, les Athéniens sont admis aux cérémonies de l'initiation ²; et ceux qui n'y ont jamais participé, les demandent avant de mourir ³; car les menaces et les peintures des peines d'une autre vie, regardées auparavant comme un sujet de dérision, font alors une impression plus vive sur les esprits, et les remplissent d'une crainte qui va quelquefois jusqu'à la foiblesse ⁴.

Cependant quelques personnes éclairées ne croient pas avoir besoin de une telle association, pour être vertueuses. Socrate ne voulut jamais s'y faire agréger, et ce refus laissa quelques doutes sur sa religion ⁵. Un jour, en ma présence, on exhortoit Diogène à contracter cet engagement; il répondit: »Pataccion, ce fameux voleur, obtint l'initiation;

¹ Plat. in Phæd. p. 69.

Id. in Gorg. t. 1, p. p. 493.

Id. de rep. t. 2, pag. 363.

Aristoph. in ran. v. 145.

Spanh. ibid. Pausan. l. 10, c. 31, p. 876.

² Terent. in Phorm. act. 1, scen. 1, v. 15. Donat. ibid. Turneb. adv. l. 3, c. 6. Mem. de l'Acad. des

bell. lett. t. 4, p. 654. Note de Mme. Dacier sur le passage de Tercuce.

³ Aristoph. in pac. v. 374.

⁴ Plat. de rep. l. 1, p. 330. Zaleuc. ap. Stob. serm. 42, p. 279.

⁵ Lucian. in Démonact. t. 2, p. 380.

» Epaminondas et Agésilas ne la sollicitèrent jamais. Puis-je croire que le premier sera heureux dans les champs Elysées, tandis que les seconds seront traînés dans les bourbiers des enfers ¹ ? »

Tous les Grecs peuvent prétendre à la participation des mystères ² : une loi ancienne en exclut les autres peuples ³ ; on m'avoit promis de l'adoucir en ma faveur ; j'avois, pour moi, le titre de citoyen d'Athènes, et la puissante autorité des exemples ⁴. Mais comme il falloit promettre de m'astreindre à des pratiques et à des abstinences qui auroient gêné ma liberté, je me contentai de faire quelques recherches sur cette institution, et j'en appris des détails que je puis exposer sans parjure. Je vais les joindre au récit du dernier voyage que je fis à Eleusis, à l'occasion des grands mystères qu'on y célèbre tous les ans ⁵, le 15 du mois de boédromion ⁶ *. La fête des petits mystères est également annuelle, et tombe six mois auparavant.

Pendant qu'on solennise la première, tou-

¹ Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21. Diog. Laert. l. 6, §. 39.

² Herodot. l. 8, c. 65.

³ Meurs. in Eleus. cap. 19.

⁴ Id. ibid.

⁵ Herodot. l. 8, c. 65.

⁶ Julian. orat. 5, p. 173.

Petav. de doct. temp. l. 1, c. 8, t. 1, p. 10. Id. in Themist. pag. 408.

* Dans le cycle de Méton, le mois boédromion commençoit l'un des jours compris entre le 23 du mois d'août et le 21 du mois de Septembre.

te poursuite en justice est sévèrement prohibée ; toute saisie contre un débiteur déjà condamné, doit être suspendue. Le lendemain des fêtes, le Sénat fait des perquisitions sévères contre ceux qui, par des actes de violence, ou par d'autres moyens, auroient troublé l'ordre des cérémonies ¹. La peine de mort ou de fortes amendes, sont prononcées contre les coupables ². Cette rigueur est nécessaire, peut-être, pour maintenir l'ordre parmi cette multitude immense qui se rend à Eleusis ³. En temps de guerre les Athéniens envoient de toutes parts des députés offrir des sauf-conduits à ceux qui désirent y venir ⁴, soit à titre d'initiés, soit comme simples spectateurs ⁵.

Je partis avec quelques-uns de mes amis, le 14 de Boédromion, dans la 2.^e année de la 109.^e olympiade *. La porte par où l'on sort d'Athènes, s'appelle la porte sacrée ; le chemin qui de là conduit à Eleusis, se nomme la voie sacrée ⁶ ; l'intervalle entre ces deux

¹ Andocid. de myst. p. 15 etc.

² Demosth. in Mid. p. 631. Pet. leg. Att. p. 36.

³ Herodot. lib. 8, cap. 65.

⁴ Æschin. de fals. leg. p. 416.

⁵ Lys. in Andocid. p. 106.

* Dans cette année, le
Tome VII.

premier de boédromion concouroit avec le 20 de notre mois de Septembre; le 14 de boédromion avec le 4 de notre mois d'Octobre. Les fêtes commencèrent le 5 Octob. de l'an 343 avant J. C.

⁶ Meurs. in Eleus. cap. 27.

villes, est d'environ 100 stades *. Après avoir traversé une colline assez élevée, et couverte de lauriers-roses ¹, nous entrâmes dans le territoire d'Eleusis, et nous arrivâmes sur les bords de deux petits ruisseaux, consacrés, l'un à Cérès, et l'autre à Proserpine. J'en fais mention, parce que les prêtres du temple ont seuls le droit d'y pêcher, que les eaux en sont salées, et que l'on en fait usage dans les cérémonies de l'initiation ².

Plus loin, sur le pont d'une rivière qui porte le nom de Céphise, comme celle qui coule auprès d'Athènes, nous essayâmes des plaisanteries grossières de la part d'une nombreuse populace. Pendant les fêtes, elle se tient dans cette espèce d'embuscade, pour s'égayer aux dépens de tous ceux qui passent, et sur-tout des personnes les plus distinguées de la république ³. C'est ainsi, disoit-on, que Cérès, en arrivant à Eleusis, fut accueillie par une vieille femme, nommée Iambé ⁴.

A une légère distance de la mer, se prolonge dans la plaine, du nord-ouest au sud-est, une grande colline, sur le penchant et

* Environ 3 lieues et trois quarts.

¹ Spon. voyag. t. 2, p. 161. Whel. a Journ. book 6, p. 425. Pocok. t. 2, part. 2, p. 170.

² Pausan. l. 1, c. 38, p.

91. Hesych. in *Peitoi*. Spon. voyag. t. 2, p. 161. Whel. a Journ. book 6, p. 425.

³ Strab. l. 9, pag. 400. Hesych. et Suid. in *Gephur*.

⁴ Apollod. l. 1, p. 17.

à l'extrémité orientale de laquelle on a placé le fameux temple de Cérès et de Proserpine ¹. Au dessous est la petite ville d'Eleusis. Aux environs et sur la colline même, s'élèvent plusieurs monumens sacrés, tels que des chapelles et des autels ²; de riches particuliers d'Athènes y possèdent de belles maisons de campagne ³.

Le temple, construit par les soins de Périclès, en marbre Pentélique ⁴, sur le rocher même qu'on avoit aplani, est tourné vers l'orient. Il est aussi vaste que magnifique; l'enceinte qui l'entoure, a du nord au midi environ 384 pieds, du levant au couchant environ 325 ⁵ *. Les plus célèbres artistes furent chargés de conduire ces ouvrages à leur perfection ⁶.

Parmi les ministres attachés au temple, on en remarque quatre principaux ⁷. Le premier est l'Hiérophante; son nom désigne celui qui révèle les choses saintes ⁸, et sa principale fonction est d'initier aux mystères. Il paroît avec une robe distinguée, le front orné d'un

¹ Note manusc. de M. Wood. Chandl. trav. in Grece, p. 190.

² Pausan. l. 1, c. 38, p. 93.

³ Demosth. in Mid. p. 628.

⁴ Wood. not. manusc. Whel. a Journ. book 6, p. 427.

⁵ Id. *ibid.*

* Longuer, environ 363 de nos pieds; largeur, environ 307.

⁶ Strab. l. 9, pag. 395. Vitruv. in præf. l. 7, pag. 125. Plut. in Pericl. t. 1, p. 159.

⁷ Meurs in Eleus. c. 13. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 21, p. 98.

⁸ Hesych. in *Ieroph.*

diadème, et les cheveux flottans sur ses épaules¹; il faut que son âge soit assez mûr pour répondre à la gravité de son ministère, et sa voix assez belle pour se faire écouter avec plaisir². Son sacerdoce est à vie³; dès le moment qu'il en est revêtu, il doit s'astreindre au célibat; on prétend que des frictions de cigüe le mettent en état d'observer cette loi⁴.

Le second des ministres est chargé de porter le flambeau sacré dans les cérémonies et de purifier ceux qui se présentent à l'initiation; il a, comme l'Hiérophante, le droit de ceindre le diadème⁵. Les deux autres sont le héraut sacré, et l'assistant à l'autel; c'est au premier qu'il appartient d'écarter les profanes, et d'entretenir le silence et le recueillement parmi les initiés; le second doit aider les autres dans leurs fonctions⁶.

La sainteté de leur ministère est encore relevée par l'éclat de la naissance. On choisit l'Hiérophante dans la maison des Eumolpides⁷, l'une des plus anciennes d'Athènes; le héraut sacré dans celle des Céryces, qui est une branche des Eumolpides⁸; les deux autres appartiennent à des familles également il-

¹ Arrian. in Epict. l. 3, cap. 21, pag. 441. Plut. in Alcib. t. 1, p. 202.

² Arrian. ibid. Philostr. in vit. soph. l. 2, p. 600.

³ Pausan. l. 2, c. 14, p. 142.

⁴ Meurs. in Eleus. cap.

13.

⁵ Id. ibid. c. 14.

⁶ Id. ibid.

⁷ Hesych. in Eumolp.

⁸ Mem. de l'Acad. des bell. lett. t. 21, p. 96.

lustres¹. Ils ont tous quatre au dessous d'eux plusieurs ministres subalternes, tels que des interprètes, des chantres et des officiers chargés du détail des processions, et des différentes espèces de cérémonies².

On trouve encore à Eleusis des prêtresses consacrées à Cérès et à Proserpine. Elles peuvent initier certaines personnes³, et, en certains jours de l'année, offrir des sacrifices pour des particuliers⁴.

Les fêtes sont présidées par le second des Archontes, spécialement chargé d'y maintenir l'ordre, et d'empêcher que le culte n'y reçoive la moindre atteinte. Elles durent plusieurs jours. Quelquefois les initiés interrompent leur sommeil, pour continuer leurs exercices: nous les vîmes pendant la nuit, sortir de l'enceinte, marchant deux à deux, en silence, et tenant chacun une torche allumée⁵. En rentrant dans l'asyle sacré, ils précipitoient leur marche, et j'appris qu'ils alloient figurer les courses de Cérès et de Proserpine, et que dans leurs évolutions rapides, ils secouoient leurs flambeaux, et se les transmettoient fréquemment les uns aux autres. La flamme qu'ils en font jaillir sert, dit-on, à purifier les ames, et de-

¹ Pausan. l. 1, c. 37, 880. Tayl. not. ad Demosth. t. 3, p. 623.

² Poll. l. 1, c. 1, §. 35.

³ Suid. in Philleid.

⁴ Demost. in Neær. p.

⁵ Whel. a journ. book. 6, p. 428. Spon, voyag. t.

2, p. 166.

vient le symbole de la lumière qui doit les éclairer ¹.

Un jour, on célébra des jeux en l'honneur des Déeses ². De fameux athlètes, partis de différens cantons de la Grèce, s'étoient rendus aux fêtes; et le prix du vainqueur fut une mesure de l'orge recueillie dans la plaine voisine, dont les habitans instruits par Cérés, ont les premiers cultivé cette espèce de blé ³.

Au sixième jour, le plus brillant de tous, les ministres du temple et les initiés conduisirent d'Athènes à Eleusis la statue d'Iacchus ⁴, qu'on dit être fils de Cérés ou de Proserpine. Le Dieu, couronné de myrte ⁵, tenoit un flambeau ⁶. Environ trente mille personnes l'accompagnoient ⁷. Les airs retentissoient au loin du nom d'Iacchus ⁸; la marche, dirigée par le son des instrumens et le chant des hymnes ⁹, étoit quelquefois suspendue par des sacrifices et des danses ¹⁰. La statue fut introduite dans le temple d'Eleusis, et ramenée ensuite dans le sien avec le même appareil et les mêmes cérémonies.

¹ Meurs. in Eleus. cap. 26.

² Meurs. in Eleus. ibid. c. 28.

³ Pausan. l. I, c. 38, p. 93.

⁴ Plut. in Phoc. t. I, p. 754.

⁵ Meurs. in Eleus. c. 27.

⁶ Aristoph. in ran. v. 333.

⁶ Pausan. l. I, cap. 2, p. 6.

⁷ Herodot. l. 8, c. 65.

⁸ Aristoph. ibid. v. 319. Hésych. in Iac.

⁹ Vell. Patere. lib. I, cap. 4.

¹⁰ Plut. in Alcib. t. I, p. 210.

Plusieurs de ceux qui suivoient la procession n'avoient encore participé qu'aux petits mystères célébrés tous les ans dans un petit temple situé auprès de l'Ilissus, aux portes d'Athènes ¹. C'est là qu'un des prêtres du second ordre est chargé d'examiner et de préparer les candidats ²; il les exclut, s'ils se sont mêlés des prestiges, s'ils sont coupables de crimes atroces, et sur-tout s'ils ont commis un meurtre même involontaire ³; il soumet les autres à des expiations fréquentes; et leur faisant sentir la nécessité de préférer la lumière de la vérité aux ténèbres de l'erreur ⁴, il jette dans leur esprit les semences de la doctrine sacrée ⁵, et les exhorte à réprimer toute passion violente ⁶, à mériter par la pureté de l'esprit et du cœur, l'ineffable bienfait de l'initiation ⁷.

Leur noviciat est quelquefois de plusieurs années: il faut qu'il dure au moins une année entière ⁸. Pendant le temps de leurs épreuves, il se rendent aux fêtes d'Eleusis; mais ils se tiennent à la porte du temple,

¹ Meurs. in Eleus. cap. 7.

² Polyæn. strateg. l. 5, c. 17, §. I. Eustath. in Iliad. 2, p. 361.

³ Steph. Hesych. et Etymol. magn. in Agr.

⁴ Hésych. in Tdran.

⁵ Julian. orat. 5, pag. 173.

⁶ Meurs. in Eleus. c. 19.

⁷ Clem. Alex. strom. l. 1, p. 325; l. 7, p. 845.

⁸ Id. ibid. l. 5, p. 689.

⁵ Id. ibid. l. 5, p. 689.

⁶ Porphy. ap. Stob. eclog. phys. p. 142.

⁷ Arrian. in Epict. l. 3, c. 21, p. 440.

⁸ Liban. declam. 19, t. I, p. 495.

⁸ Meurs. ibid. c. 8.

et soupirent après le moment qu'il leur sera permis d'y pénétrer ¹.

Il étoit enfin arrivé ce moment : l'initiation aux grands mystères avoit été fixée à la nuit suivante. On s'y préparoit par des sacrifices et des vœux que le second des Archontes, et accompagné de quatre assistans, nommés par le peuple ², offroit pour la prospérité de l'état ³. Les novices étoient couronnés de myrte ⁴.

Leur robe semble contracter en cette occasion un tel caractère de sainteté, que la plupart la portent jusqu'à ce qu'elle soit usée, que d'autres en font des langes pour leurs enfans, ou la suspendent au temple ⁵. Nous les vîmes entrer dans l'enceinte sacrée ; et le lendemain, un des nouveaux initiés, qui étoit de mes amis, me fit le récit de quelques cérémonies dont il avoit été le témoin.

Nous trouvâmes, me dit-il, les ministres du temple revêtus de leurs habits pontificaux. L'Hierophante, qui dans ce moment représente l'auteur de l'univers, avoit des symboles qui désignent la puissance suprême ; le porte-flambeau et l'assistant de l'autel paroissoient avec les attributs du soleil et

¹ Petav. ad Themist. p.

² Aristot. ap. Harpocr. et Suid. in *Epimel.*

³ Lys in *Andocid.* pag.

105. Meurs. in *Eleus.* c. 15.

⁴ Schol. Sophoc. in *Œdip.* col. v. 713.

⁵ Meurs. *ibid.* c. 12.

de la lune ; le héraut sacré, avec ceux de Mercure ¹.

Nous étions à peine placés, que le héraut s'écria : « Loin d'ici les profanes, les impies, et tous ceux dont l'ame est souillée de crimes ². » Après cet avertissement la peine de mort seroit décernée contre ceux qui auroient la témérité de rester dans l'assemblée, sans en avoir le droit ³. Le second des ministres fit étendre sous nos pieds les peaux des victimes offertes en sacrifice, et nous purifia de nouveau ⁴. On lut à haute voix les rituels de l'initiation ⁵, et l'on chanta des hymnes en l'honneur de Cérés.

Bientôt un bruit sourd se fit entendre. La terre sembloit mugir sous nos pas ⁶ ; la foudre et les éclairs ne laissoient entrevoir que des phantômes et des spectres errans dans les ténèbres ⁷. Ils remplissoient les lieux saints de hurlemens qui nous glaçoient d'effroi, et de gémissemens qui déchiroient nos ames. La douleur meurtrière, les soins dévorans, la pauvreté, les maladies, la mort se présen-

¹ Euseb. præp. evang.

l. 3, c. 12, p. 117.

² Sueton. in *Ner.* c. 34.

Capitol. in *Anton.* philos.

p. 33. Lamprid. in *Alex.*

Sev. p. 119.

³ Liv. lib. 31, c. 14.

⁴ Hesych. et Suid. in

Dios Kod.

⁵ Meurs in *Eleus.* c. 10.

⁶ Virg. *æneid.* l. 6, v.

255. Claud. de rapt. *Proserp.* lib. 1, v. 7.

⁷ Dion. Chrysost. orat.

12, p. 202. Themisth. orat.

20, p. 235. Meurs. c. 11.

Dissert. tirées de Warbur.

t. 1, p. 299.

toient à nos yeux sous des formes odieuses et funèbres ¹. L'Hierophante expliquoit ces divers embièmes, et ses peintures vives redoubloient nôtre inquiétude et nos frayeurs.

Cependant, à la faveur d'une foible lumière ², nous avançons vers cette région des enfers, où les ames se purifient, jusqu'à ce qu'elles parviennent au séjour du bonheur. Au milieu de quantité de voix plaintives, nous entendîmes les regrets amers de ceux qui avoient attenté à leurs jours ³. « Ils sont punis, disoit l'Hierophante, parce qu'ils ont quitté le poste que les dieux leur avoient assigné dans ce monde ⁴. »

A peine eut-il proféré ces mots, que des portes d'airain, s'ouvrant avec un fracas épouvantable, présentèrent à nos regards les horreurs du tartare ⁵. Il ne retentissoient que du bruit des chaînes, et des cris des malheureux; et ces cris lugubres et perçans laissoient échapper par intervalles ces terribles paroles: « Apprenez, par notre exemple, à respecter les dieux, à être justes

¹ Virgil. æneid. l. 6, v. 275. Orig. cont. Cels. l. 4, p. 671.

² Lucian. in catapl. t. 1, p. 643.

³ Virgil. ibid. p. 434.

⁴ Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Id. de leg. l. 9, t. 2, p. 870.

⁵ Virgil. æneid. l. 6, v. 572.

et reconnoissans ¹. » Car la dureté du cœur, l'abandon des parens, toutes les espèces d'ingratitude, sont soumises à des châtimens, ainsi que les crimes qui échappent à la justice des hommes ou qui détruisent le culte des dieux ². Nous vîmes les Furies, armées de fouets, s'acharner impitoyablement sur les coupables ³.

Ces tableaux effrayans, sans cesse animés par la voix sonore et majestueuse de l'Hierophante, qui sembloit exercer le ministère de la vengeance céleste, nous remplissoient d'épouvante, et nous laissoient à peine le temps de respirer, lorsqu'on nous fit passer en des bosquets délicieux, sur des prairies riantes, séjour fortuné, image des champs Elysées, où brilloit une clarté pure, où des voix agréables faisoient entendre des sons ravissans ⁴; lorsque, introduits ensuite dans le lieu saint, nous jetâmes les yeux sur la statue de la déesse, resplendissante de lumière, et parée de ses plus riches ornemens ⁵. C'étoit là que devoient finir nos épreuves, et c'est là que nous avons vu, que nous avons entendu des choses qu'il n'est pas permis de

¹ Id. ibid. v. 620. Pind. pyth. 2, v. 40.

² Virgil. ibid. v. 608. Disert. tirées de Warburt. t. 1, p. 332.

³ Virg. ibid. Lucian. in

catapl. t. 1, p. 644.

⁴ Virg. æneid. lib. 6, v. 638. Stob. serm. 119, pag. 604.

⁵ Themist. orat. 20, p. 235.

révéler *. J'avouerai seulement que dans l'ivresse d'une joie sainte, nous avons chanté des hymnes, pour nous féliciter de notre bonheur ¹ **.

Tel fut le récit du nouvel initié; un autre m'apprit une circonstance qui avoit échappé au premier. Un jour, pendant les fêtes, l'Hiérophante découvrit ces corbeilles mystérieuses, qu'on porte dans les processions, et qui sont l'objet de la vénération publique. Elles renferment les symboles sacrés, dont l'inspection est interdite aux profanes, et qui ne sont pourtant que des gâteaux de différentes formes, des grains de sel, et d'autres objets ² relatifs, soit à l'histoire de Cérès, soit aux dogmes enseignés dans les mystères. Les initiés, après les avoir transportés d'une corbeille dans l'autre, affirment qu'ils ont jeûné, et bu le cicéon ³ ***.

Parmi les personnes qui n'étoient pas initiées, j'ai vu souvent des gens d'esprit se communiquer leurs doutes sur la doctrine

* Voyez la note à la fin du volume.

¹ Aristoph. in ran. v. 451.

** Voyez la note à la fin du volume.

² Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 19.

³ Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 18. Meurs. in

Eleus. cap. 10.

*** Espèce de boisson, ou plutôt de bouillie, qu'on avoit présentée à Cérès. (Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 17. Athen. l. II, c. 12, p. 492. Casaub. ibid. p. 512. Turneb. advers. l. 12, c. 8.)

qu'on enseigne dans les mystères de Cérès. Ne contient-elle que l'histoire de la nature et de ses révolutions ¹? N'a-t-on d'autre but que de montrer qu'à la faveur des lois et de l'agriculture ², l'homme a passé de l'état de barbarie à l'état de civilisation? Mais pourquoi de pareilles notions seroient-elles couvertes d'un voile? Un disciple de Platon proposoit avec modestie une conjecture que je vais rapporter *.

Il paroît certain, disoit-il, qu'on établit dans les mystères, la nécessité des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort, et qu'on y donne aux novices la représentation des différentes destinées que les hommes subissent dans ce monde et dans l'autre ³. Il paroît aussi que l'Hiérophante leur apprend que parmi ce grand nombre de divinités, adorées par la multitude, les unes sont de purs génies, qui, ministres des volontés d'un Être suprême, règlent sous ses ordres les mouvemens de l'univers ⁴; et les autres furent de simples mortels, dont on conserve encore les tombeaux en plusieurs endroits de la Grèce ⁵.

¹ Cicér. de nat. deor. t. 1, p. 501; l. 8, p. 777. l. 1, c. 42, t. 2, p. 433.

² Varr. ap. Aug. de civ. t. 1, p. 175.

³ Plat. in conv. t. 3, p. 202. Plut. de orac. def. t. 2, p. 417.

⁴ Voyez la note à la fin du volume.

⁵ Cicér. tuscul. l. 1, c. 13, t. 2, p. 243. Id. de nat.

D'après ces notions, n'est-il pas naturel de penser que, voulant donner une plus juste idée de la divinité¹, les instituteurs des mystères s'efforcèrent de maintenir un dogme dont il reste des vestiges plus ou moins sensibles dans les opinions et les cérémonies de presque tous les peuples, celui d'un Dieu, principe et fin de toutes choses? Tel est, à mon avis, le secret auguste qu'on révèle aux initiés.

Des vues politiques favorisèrent sans doute l'établissement de cette association religieuse. Le polythéisme étoit généralement répandu, lorsqu'on s'aperçut des funestes effets qui résultoient pour la morale, d'un culte dont les objets ne s'étoient multipliés que pour autoriser toutes les espèces d'injustices et de vices: mais ce culte étoit agréable au peuple, autant par son ancienneté que par ses imperfections mêmes. Loin de songer vainement à le détruire on tâcha de le balancer par une religion plus pure, et qui répareroit les torts que le polythéisme faisoit à la société. Comme la multitude est plus aisément retenue par les lois que par les mœurs, on crut pouvoir l'abandonner à des superstitions, dont il seroit facile d'arrêter les abus; comme les citoyens éclairés doivent être plutôt conduits par les mœurs que par les lois, on crut devoir leur communiquer

deor. l. 2, c. 24, t. 2, pag. 454. Lactant. divin. instit. l. 5, c. 20.

¹ Etymol. magn. in Telet.

une doctrine propre à inspirer des vertus.

Vous comprenez déjà pourquoi les dieux sont joués sur le théâtre d'Athènes: les magistrats délivrés des fausses idées du polythéisme, sont très éloignés de réprimer une licence qui ne pourroit blesser que le peuple, et dont le peuple s'est fait un amusement.

Vous comprenez encore comment deux religions si opposées dans leurs dogmes, subsistent depuis si long-temps en un même endroit, sans trouble et sans rivalité; c'est qu'avec des dogmes différens, elles ont le même langage, et que la vérité conserve pour l'erreur, les ménagemens qu'elle en devoit exiger.

Les mystères n'annoncent à l'extérieur que le culte adopté par la multitude; les hymnes qu'on y chante en public, et la plupart des cérémonies qu'on y pratique, remettent sous nos yeux plusieurs circonstances de l'enlèvement de Proserpine, des courses de Cérès, de son arrivée et de son séjour à Eleusis. Les environs de cette ville sont couverts de monumens construits en l'honneur de la déesse, et l'on y montre encore la pierre sur laquelle on prétend qu'elle s'assit épuisée de fatigue¹. Ainsi, d'un côté, les gens peu instruits se laissent entraîner par des apparences qui favorisent leurs préjugés; d'un autre côté, les initiés remontant à l'esprit des mystères, croient pouvoir se reposer sur la pureté de leurs intentions.

¹ Meurs. in Eleus. c. 3.

Quoi qu'il en soit de la conjecture que je viens de rapporter, l'initiation n'est presque plus qu'une vaine cérémonie : ceux qui l'ont reçue ne sont pas plus vertueux que les autres; ils violent tous les jours la promesse qu'ils ont faite de s'abstenir de la volaille, du poisson, des grenades, des fèves, et de quelques autres espèces de légumes et de fruits ¹. Plusieurs d'entre eux ont contracté cet engagement sacré, par des voies peu conformes à son objet; car, presque de nos jours, on a vu le gouvernement, pour suppléer à l'épuisement des finances, permettre d'acheter le droit de participer aux mystères ²; et depuis longtemps, des femmes de mauvaise vie ont été admises à l'initiation ³. Il viendra donc un temps où la corruption défigurera entièrement la plus sainte des associations ⁴.

¹ Porphyr. de abstin. l. 4, p. 353. Julian. orat. 5, p. 173.

² Apsin. de art. rhetor. p. 691.

³ Isæ orat. de hæred. Philoctem. p. 61. Demosth. in Neær. p. 862.

⁴ Clem. Alex. in proptrep. p. 19.

CHAPITRE LXIX.

Histoire du Théâtre des Grecs.

Vers ce temps-là, je terminai mes recherches sur l'art dramatique. Son origine et ses progrès ont partagé les écrivains, et élevé des prétentions parmi quelques peuples de la Grèce ¹. En compilant autant qu'il m'est possible l'esprit de cette nation éclairée, je ne dois présenter que des résultats. J'ai trouvé de la vraisemblance dans les traditions des Athéniens, et je les ai préférées.

C'est dans le sein des plaisirs tumultueux, et dans les égaremens de l'ivresse, que se forma le plus régulier et le plus sublime des arts ². Transportons-nous à trois siècles environ au-delà de celui où nous sommes.

Aux fêtes de Bacchus, solennisées dans les villes avec moins d'apparat, mais avec une joie plus vive qu'elles ne le sont aujourd'hui ³, on chantoit des hymnes enfantés dans les accès vrais ou simulés du délire poétique; je parle de ces dithyrambes, d'où s'échappent quelquefois des saillies de génie, et plus souvent encore les éclairs ténébreux d'une imagination exaltée. Pendant qu'ils retentissoient aux oreilles étonnées de la multitude, des chœurs de

¹ Buleng. de théatr. lib. 1, cap. 2. Aristot. de poet. l. 2, cap. 3, p. 654.

² Athen. l. 2, cap. 3, p. 40.
³ Plut. de cupid. divit. t. 2, p. 527.